

Allocution obsèques Guy TEXIER 27/10/2021

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris ce jeudi 21 octobre le décès de notre camarade Guy TEXIER. La CGT pleure en Guy un camarade fidèle, au militantisme chevillé au corps, une grande figure de notre syndicalisme.

Guy est né le 18 janvier 1938 à Trignac, d'une famille nombreuse de 13 enfants, et très pauvre, ses parents étaient venus depuis le Morbihan pour travailler aux Forges de Trignac. Un choix déterminant qui allait plonger ce jeune garçon dans le grand bain de la métallurgie.

Il vécut les bombardements de Trignac en 1943 puis la famille se réfugia dans le Morbihan pendant deux ans.

Son certificat d'étude en poche, il entre en 1952 à l'école d'apprentissage des Chantiers de Penhoët où il obtint un CAP de chaudronnier en 1955.

1955 une année riche d'engagements pour Guy : il devint membre de l'Union de la jeunesse républicaine de France (UJRF), organisation de masse de jeunesse et mouvement d'avant-garde communiste, jusqu'à sa dissolution en 1956 pour devenir la MJCF.

Guy est ouvrier chaudronnier dans les tous nouveaux Chantiers de l'Atlantique, fruit de la fusion des Chantiers de Penhoët avec les Chantiers de la Loire. Il adhère à la CGT en 1955, à dix-sept ans, au moment des grands mouvements de grèves dans la métallurgie locale et départementale menées sous la houlette de « petit Jules », Jules BUSSON. Ces luttes débouchent sur 22% d'augmentation de salaire et la troisième semaine de congés et lui donnent le goût de la conquête de justice sociale par l'action syndicale.

Des luttes qui réclament le don de sa personne, qui engagent la vie même. Il participe à la grève de 1957 et est témoin de la mort du peintre-caréneur Emile MARQUET le 26 octobre sous la porte des Chantiers : « j'étais tout près... quand la grille est tombée ; on ne s'est pas rendu compte tout de suite qu'il y avait un copain dessous... Et les CRS passaient sur la grille. Il a été littéralement écrasé. »

Il effectue 29 mois de service militaire, dont 25 en Kabylie, et à son retour en décembre 1960, il prend sa 1^{ère} responsabilité syndicale en étant élu délégué du personnel aux chantiers.

Son expérience de la guerre d'Algérie le confirme dans ses convictions communistes et il adhère au PCF en 1961.

Il poursuit son engagement syndical au sein de la CGT et devient secrétaire général du syndicat des chantiers en 1962, jusqu'en 1970, puis rejoint l'Union Locale de Saint-Nazaire :

« Je suis monté au secrétariat de l'Union Locale au Congrès de 1964. Maurice [PICONNIER] a été malade à cette époque-là et j'ai pratiquement assuré la direction de l'Union Locale à partir de 1967. Je faisais les quarts aux chantiers et je venais l'après-midi à l'Union Locale. Je commençais à 5 heures du matin et je finissais à 7 heures et demie, 8 heures du soir. »

Il a ainsi participé aux luttes de 1967, avec la grève des mensuels de plus de 2 mois, et aux grèves du 13 mai à mi-juin 1968. Il a su apporter avec d'autres jeunes militants une réelle dimension interprofessionnelle dans l'activité syndicale. Lui, le métallo pur jus, avait pressenti le besoin de sortir du carcan de la métallurgie qui écrasait un peu la vie de l'Union Locale.

Guy prend officiellement la direction de l'Union Locale à l'occasion du congrès de novembre 1972 pour mener une activité débordante, avec dynamisme, compétence et autorité. A l'image de son caractère !

Dans la même période, il rejoint le secrétariat de l'Union Départementale de Loire Atlantique de 1971 à 1982 pour apporter son expérience à notre camarade Georges PRAMPART.

La CGT sort renforcée des conflits de 67 et 68 et voit ses effectifs augmenter. En 1974 l'Union Locale de Saint-Nazaire compte près de 12000 syndiqués.

Il laisse ses fonctions de secrétaire général de l'Union Locale en novembre 1982 à notre camarade Daniel LEMASSON pour assurer de nouvelles responsabilités en tant que secrétaire du Comité Régional CGT des Pays de la Loire et en tant que membre de la Commission Exécutive Confédérale.

En 1995, à son départ en retraite à 57 et demi, il quitte ses responsabilités syndicales mais, infatigable, il s'engage pour des responsabilités politiques à Saint-Nazaire avec le PC et renoue avec de nouvelles responsabilités à la CGT.

Notamment au sein du syndicat des retraités CGT Métaux. Il participe au CESER. Il contribue à la création de l'Institut CGT d'Histoire Sociale en 2007 pour faire vivre et faire connaître à toutes et tous notre passé, nos luttes, les hommes et les femmes, tout ce qui fait ce que la CGT est aujourd'hui.

Toujours concernant son engagement dans le devoir de mémoire, il est en 2016, secrétaire général départemental du Comité Départemental du

Souvenir des Fusillés de Châteaubriant et Nantes et de la Résistance en Loire-Inférieure.

Il rejoint à nouveau notre Union Locale de Saint-Nazaire en 2018 pour nous apporter son décodage de l'actualité et, au besoin, corriger le tir lorsque notre travail syndical connaît quelques fébrilités.

Même dans ses derniers moments, Guy avait encore l'énergie de la révolte contre les injustices, le regard aiguisé pour analyser les enjeux sociaux et politiques actuels.

Avec la disparition de Guy c'est une page de notre histoire sociale locale, de notre patrimoine syndical et politique qui se tourne. Il demeurera un modèle pour de nombreux militants de la CGT.

Au nom de l'Union Locale, de tous les syndicats, des camarades et personnels de la CGT de Saint-Nazaire, de Loire Atlantique et de la Région des Pays de la Loire, nous souhaitons t'assurer Suzanne de notre soutien le plus fraternel.

Témoignages recueillis par Jo Patron, Claude Pennetier, Alain Trigodet.